

REGARDS

SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI



Bulletin d'information publié par les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône-Alpes.

Siège : Auberge de jeunesse 10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles

Le numéro : 1,65€

Numéro 85 juin 2013

Éditorial

Non-prolifération des armes nucléaires ?

En mai, des ambassadeurs et des officiels de tous les pays se réunissaient pour préparer une nouvelle étude du traité de non prolifération des armes nucléaires signé il y a 20 ans. La presse et des O.N.G. sont invitées. Des ogives ont été détruites mais en même temps les armes nucléaires sont modernisées.

L'assemblée est d'apparence tranquille ; l'ambiance est feutrée, contrairement à nos assemblées nationales les interventions sont adoucies. Quand l'ambassadeur iranien a pris la parole, les ambassadeurs des pays nucléarisés se sont levés pour sortir discrètement; mais quand il a annoncé qu'il allait parler au nom de nombreux pays, les ambassadeurs, aussi discrètement, sont revenus à leur place.

Pas d'éclats de voix ! mais on sent que les pays non nucléarisés, qui attendent depuis vingt ans la suppression des armes nucléaires commencent à poser et à se poser des questions. J'ai ressenti à la fois leur inquiétude et leur colère maîtrisée. Jusqu'où ira leur patience ?

Les maires de Hiroshima et Nagasaki ont lancé une pétition internationale.

Et nous, les peuples, que sommes-nous dans ces échanges ?

Misette

Je présente mes excuses à tous nos lecteurs pour le retard important de ce numéro. Je vais essayer de faire que le prochain reprenne le rythme initial.

Daniel

PROCHAINES SORTIES OUVERTES À TOUS

En Septembre, les Vosges
après la journée du patrimoine
avec Paul Wohlschlegel



photo : logement à Gérardmer

**Déjà annoncé
et inscription très urgente
voir fiche jointe**

**10ème Rassemblement national
17 mai 2014
à SEMUR-EN-AUXOIS**

Notre site : <http://ajanciens.free.fr> pour nos activités, et <http://issuu.com/danielanaaj/docs> pour les publications.

On peut vérifier sur l'étiquette si on est à jour de son abonnement...

Les militants de Rhône-Alpes explorent le monde

Petite chronique des voyages de trois Grenobloises et d'un Savoyard.

Misette, Galinette et Gracia à la Fontasse

Nous avons parlé récemment de l'AJ de la Fontasse, alors nos amies ont décidé d'aller voir comment c'est. Voici leur récit :



Il y a longtemps, plus de 50 ans, la Fontasse et son père nous avaient accueillis, Raymond, moi et ma fille qui allait naître deux mois plus tard, après un parcours cahotique sur une route du bout du monde.

Le temps a filé. J'entendais parler de la Fontasse par les Marseillais dans les rassemblements et le rêve de revoir ce lieu m'habitait souvent. Un jour j'évoque ce rêve devant Agnès, une amie. Réaction d'Agnès : "moi aussi j'aimerais y retourner ! j'y suis allée en vélo il y a quelques années." Puis la télé a montré les calanques et la Fontasse. Cela nous a bousculées.

Décision fut prise d'y aller cet été.

Nous sommes parties début Juillet. Quatre filles de première jeunesse (entre 64 et 86 ans). Agnès, qui conduisait tranquillement de main de maître, Gallinette, qui avait des souvenirs avec Béton, Gracia, qui ne connaissait pas mais avait envie de découvrir ce lieu incroyable et moi. Nous voilà donc parties un peu par autoroute, beaucoup par routes normales. A Carnoux, une boulangerie nous tend les bras, plein de pains délicieux ; à côté, une épicerie nous accroche avec ses fruits aguichants. L'accès à la route coïncide avec l'ouverture de l'A.J. à 17h.; le chemin est à peine signalé pour se protéger de la cohue. Il faut une conduite douce, assurée par Agnès. La route n'a guère changé depuis 50 ans ! Ca y est, nous y sommes. L'A.J. est là ! ocre jaune plus foncé que dans mes souvenirs ; mais elle a été repeinte.

C'est un accueil chaleureux des deux Jean-Pierre, le père et son adjoint, que nous n'oublions pas. L'émotion me surprend, tant c'est fort ! Je pourrais raconter notre descente sous la petite pluie jusqu'à la calanque à l'eau si claire de Port-Pin où le soleil revenu, deux tourterelles sans vergogne sont venues picorer à nos pieds; la remontée, le soir, avec notre halte au puits que des ajistes ont rénové, comme l'indique une plaque, en 1992. Une margelle en ciment abîmée est devenue un puits magnifique, en pierres, surmonté d'une ferronnerie provençale.

Je pourrais parler de notre escapade à Marseille sous l'impulsion d'Agnès, en prenant le train à Cassis après la descente par le chemin de l'A.J. à la calanque de Sormiou puis Cassis. A Marseille, nous avons rencontré la fille de Gracia (qui nous avait reçus à Forcalquier); elle venait défendre la culture de la lavande, attaquée par un minuscule insecte. 4 000 pots de lavande à acheter formaient une pelouse sur les escaliers derrière la mairie du vieux port. Après un repas sous les arcades le long du vieux port, nous sommes allées admirer l'extérieur du nouveau musée construit dans l'eau du port de la Joliette, présenté par un cormoran qui n'avait peur de rien.



Mais comment exprimer l'ambiance de l'a.j.? Quelle chaleur humaine ! Jean-Pierre, un vrai père ; son adjoint, Jean-Pierre des îles, plein d'idées ; les "usagers" de tous âges échangeant leurs connaissances, leur amitié. C'était si si que je n'ai pas de mots.

Misette

Grenoble et la Bastille le 6 juin 2013

Jeudi 6 juin; c'est la rencontre qu'avait lancée Béton. Nous n'étions que neuf: la famille Bret et leur amie Claude, Gallinette, Geo, Gracia, Miche, Misette, Nicole. Le soleil est là et chauffe nos vieux os. De l'auberge de jeunesse d'Echirolles nous partons vers la montagne... enfin vers la Bastille ! en bus puis en bulles; de 210 m à 600 m en 7 mn de montée. Daniel s'installe dans la dernière bulle et comme d'hab, appuie sur le dé clic pour amasser des souvenirs colorés. On survole l'Isère, charriant le schiste arraché aux vallées hautes, les toits rouges de la vieille ville, les terrasses cultivées accrochées aux rochers. La-haut nous grimpons jusqu'à la terrasse où des cailloux des massifs environnants nous disent leur géologie. Tout autour, sur le parapet, l'histoire de Grenoble et sa région nous est contée.



Il fait chaud ! que c'est bon. Nous avons faim. Tranquillement, nous nous installons à l'ombre, sur le plateau, face à la chaîne de Belledonne la bien nommée. Au passage, nous découvrons l'accro-bastille dans les fortifications. Après le pique-nique, nous nous acheminons vers un café offert par Claude, pris confortablement dans le restaurant installé depuis 1934 dans une partie des fortifications, ouvert sur les vallées du Drac et de l'Isère. Et c'est le retour à la gare du téléphérique. Les uns y vont par le plus court chemin ; les autres par les grottes dites de Mandrin (il paraît qu'il n'y est jamais allé). Que le farniente est agréable quand on est en bonne compagnie ! Nous sommes quelques unes à vouloir descendre en bulles ; mais Gallinette nous persuade d'emprunter le chemin car le musée dauphinois que nous devons visiter, est sur le passage. Daniel, toujours "surbooké" emmène Claude et Maryse dans une descente plus rapide pour rejoindre un bus les conduisant à la voiture.

Gallinette, Geo, Gracia, Miche, Misette, Nicole se lancent sur le large chemin. Nous descendons lentement (2h), nous délassant sur des bancs ac-

cueuillants, admirant un paysage que nous connaissons pourtant bien. Mais quand c'est beau!... Les genoux, les mollets sont un peu (beaucoup) fatigués. En route, nous rencontrons une chèvre. Jimmy est dans les parages. Tous deux montaient. Nous échangeons quelques mots avant de prendre chacun notre direction.

Arrivées au musée dauphinois, où Geo nous attendait en piaffant, nous nous sommes concertées. Gallinette ira voir l'expo du musée dauphinois. Les autres descendent. Gracia et Misette vont admirer l'expo "Giacometti". Les autres se dépêchent d'aller reposer leurs genoux furieux d'avoir trop travaillé.

Encore un bon souvenir.



Misette.

Tourisme à la manière ajiste

Nous ne rajeunissons pas et les aléas de la vie nous incitent à changer notre manière de vivre. Chacun va gérer ses handicaps à sa manière. Je veux vous raconter ici mes expériences des deux derniers mois. Elles expliquent un peu le retard mis à sortir notre bulletin. En juin, je suis parti à vélo sur la Viarhona, cette piste cyclable, qui, si elle se réalise vraiment et complètement ira des sources du Rhône à la Méditerranée. En juillet, j'ai exploré les plus hauts sommets suisse à ma portée. (Daniel)

Les hauts sommets suisses : Matterhorn (Cervin), Eiger en juillet 2013

Je commencerai par la Suisse. Ces mots Matterhorn et surtout Eiger résonnent dans la tête des alpinistes comme autant de défis, autant de souvenirs de réussites impossibles, autant de tragédies mortelles. Il faut lire les pages de Desmaison pour comprendre mieux, et savoir que le mur nord, semi-vertical de l'Eiger se monte aujourd'hui en courant en 2h28 pour 1600 m.

Eh bien ce que j'ai vu est autre chose, c'est la montagne du troisième âge, des Japonais et des Indo-pakistanaïes. Du troisième âge parce que des sommets de plus de 3800 mètres d'altitude sont accessibles sans marcher plus d'une centaine de mètres, par trains à crémaillère ou téléphériques. Ensuite les touristes équipés de shorts et jupes courtes, et même de talons hauts, débarquent par wagons entiers de toutes sortes de nationalités, où prédominent les belles asiatiques photographiées

sans arrêt par leurs compagnons... J'ai quand même marché un peu, et le retour trop tardif du refuge Hörnli Hütte, au pied du Cervin m'a fait rater la dernière benne, et affronter une descente de plus de 1700 m. de dénivelé... Retour à la nuit. Pas besoin de se faire bercer et l'anti-inflammatoire de rigueur !

Daniel



Daniel sur la Viarhona en juin 2013

Extraits de textos envoyés à ma famille lors de mon voyage de Aix-les-bains à Caderousse du 8 au 14 juin 2013.

Samedi 8 juin 2013 Aix-les-bains, Yenne. 59,65 km en 3:55 heures

10h40 me voici à Chanaz où je bois un café. Poids total en charge 99 kilos. Fais près de 2 heures de route (départ à 8:50). Quatre ans presque jour pour jour après mon départ avec l'âne Kouzco l'esprit d'aventure retrouve du concret.

16:15 Clos des capucins. Accueil très sympa, chambre impeccable et bien située.



Dimanche 9 juin 2013, Yenne, Sault-Brenaz. 86,71 km en 5:14 heures

Après une bonne nuit de repos à Yenne.

10:00 Grande chevauchée solitaire ce matin. Ciel couvert mais pas de pluie.

16:23 Hôtel de la source, en self-service sur la route de Bourg, après Montalieu. J'ai dû mettre la cape vers Arandon, mais pas trop de pluie.

Lundi 10 juin 2013, Sault-Brenaz, Vaulx-en-Velin. 56,91 km en 3:35 heures.



9:59 Arrêt café à Hière-sur-Amby, au pied de la Centrale de Bugey!!! en compagnie de coquelicots.

12:07 Arrêt brasserie à l'entrée de Jons après une vraie «saucée» sur 2 km. Raviolis du Dauphiné !!! et des serveuses charmantes.

16:51 Arrivée au F1. Belle chevauchée cet après midi sur Jolly jumper, avec le soleil par moments.

Mardi 11 juin 2013, Vaulx-en-Velin, Chanas.
98,15 km en 5:53 heures.



12:59 me voici en train de reprendre des forces avec Marie Blachère* près du pont chantant de Chasse sur Rhône. Matinée un peu cauchemar dans le couloir de la chimie à chercher des pistes inexistantes !!! mais belle traversée de Lyon avec ses ponts.

(*Marie Blachère c'est la boulangère du gros sandwich)

21:58 l'étape devait faire 60 km... Au compteur à l'arrivée : 93,5 km !!! Et il était 18 h ! Parti vers 7h45 ce matin. Piste cyclable tout le reste du parcours avec de très beaux passages. Content d'arriver. Superbe et sympa réceptionniste. Chambre au 3ème du côté silence.

Mercredi 12 juin 2013, Chanas, Valence.
68,86 km en 4:10 heures.

10:16 Départ tardif ce matin ! 10 heures. Le temps de rédiger mes notes d'hier. Petit café à Sablons.

13:18 Près du superbe barrage d'Arras. Voir sur les cartes Viarhônga sur le net. Parcours bien beau à partir de Sablons et vers Andancette. Et le vent dans le dos !!! Mistral et Rhône me donnent envie de relire Bosco et les auteurs qui écrivent ce vent qui rend fou et le Rhône, taureau puissant. Ce soir Valence et l'ancienne AJ de l'Épervière.

Que mes bises remontent le vent !

17:29 Me voici au centre "l'épervière" à Valence. Entrée un peu difficile dans la ville, mais j'ai été accueilli avant ce centre par trois prostiputes habillées en orange, cela compensait ! Au compteur 69 km. Belle chambre, spacieuse, donnant sur une forêt. Le soleil arrive sur le côté.

Des tronçons bien beaux aujourd'hui mais aussi une digue conseillée par le serveur de Tain et où j'ai crains de crever un pneu ! Un bout de N7 avant Tain ! Belle piste pour arriver à Valence sauf les trois derniers kilomètres.

C'est le moment de la douche et du repos.

Jeudi 13 juin 2013, Valence, Montélimar.
65,88 km en 4:12 heures.

11:37 Parti vers 8 heures ce matin. Température très agréable. La piste commence à côté du centre. Un grand pont avec une piste de chaque côté. En face, les secours : un cycliste, la cinquantaine à eu un malaise ! Semble mal en point. Le médecin lui dit de se calmer ! On me demande de circuler !

Je continue : mélange de N7 et de villages. J'achète 1kg de crises Burlats que je mange en roulant.

Puis très belle piste entre la Voulte et le Pouzin où je vais déguster un hamburger frites, coca.

La suite sur des routes secondaires!

Mes bises ont la frite !

vers 16 heures. Beau tronçon tranquille après Le Pouzin, puis le cauchemar de la N7 avant Montélimar. Bifurcation sur Ancône. Les fermes massives me font penser aux fermes du Pô. Le GPS m'aide à arriver à l'hôtel Ibis Budget : accueil sympa. L'orage arrive... Vents violents qui font voler les chaises sur la terrasse. Échappé à cela de justesse.

Vendredi 14 juin 2013, Montélimar, Caderousse.
74,66 km en 4:14 heures.

Départ vers 8:30, le vent me pousse hors de la zone commerciale, il me manque des ailes ! Curieuse église fabrique de nougats. Belles pistes le long du Rhône jusqu'à Chateauneuf-du-pape et Viviers. Très beau pont donnant une perspective sur une cathédrale. Ensuite route partagée. Je rencontre un groupe d'anglais de Londres qui veut me perdre avec lui. Je préfère me perdre tout seul ! comme un grand ! Café à Bourg St Andéol en souvenir d'une copine... Route partagée jusqu'à Pont St Esprit. Le pont du moyen-âge m'accepte et me laisse rouler sur son trottoir... ne pas basculer ni d'un côté ni de l'autre ! 700 ans et 20 arches. Un sandwich américain en récompense.



Dernier après-midi, belle route partagée entre le Rhône et Marcoule. D'un côté les paysages, les maisons traditionnelles, les péniches touristiques sur le Rhône, de l'autre des barbelés sur deux rangées et le nucléaire ! Enfin Caderousse où je retrouve famille et... voiture en panne ! Une bonne bière sous les micocouliers permet de se rappeler que la vie est belle...!

Belle expérience en solitaire sur 510 km. Je compte bien terminer le périple l'an prochain et atteindre Gigean où habite mon fils, via la Camargue.



**Suggestion de visite pour ceux qui peuvent :
les [Rencontres de la photo](#) à Arles, avec la galerie Pierre Jamet.**

Ce sont les copains parisiens (Guy Brenier) qui m'ont informé d'une galerie Pierre Jamet que l'on pouvait voir sur internet. ([Cliquer sur le lien](#) pour ceux qui ont la version .pdf, pour la version papier aller sur le net et rechercher Rencontres d'Arles > colonne expositions 2013 > Albums > Pierre Jamet.

J'avais été informé par notre journaliste de «La Croix» que Corinne Vierny-Jamet travaillait sur une exposition des photos de son père, et où sa mère, la très belle Dina Vierny, muse du sculpteur Maillol, est bien représentée. J'avais été en contact avec Corinne VJ lorsque j'avais réalisé notre enregistrement de Pierre Jamet et celui-ci m'avait confié un bon nombre de copies de ses photos. Après le décès de Pierre j'avais envoyé le film que j'ai tiré de l'enregistrement à sa fille, mais je n'ai plus eu de nouvelles. (Ce film est sur cassette VHS et peut être commandé. Je vais le passer sur DVD si je trouve le temps).

Je suis cependant très heureux qu'elle ait réalisé cette exposition et je suggère à tous nos lecteurs qui en aurait l'occasion de faire le détour par Arles pour voir la galerie, et pour ceux qui peuvent avoir un accès internet, de se donner un avant-goût en regardant sur le net ces quelques superbes photos de lumière, d'amour, d'amitié et d'ajisme.



Pierre arrosant Dina à Villeneuve sur Auvers

Le moment sympa...

De Jean Bernard

Jean nous envoie une photo souvenir très intéressante car il a pris la peine d'indiquer les noms des copains représentés. Il s'agit des anciens du Groupe Bivouac qui s'est beaucoup investi sur la réalisation du Relais de la Hacquinière dont ils ont fêté le 50ème anniversaire en Septembre 2004.

Les copains qui aimeraient avoir des précisions sur ce relais peuvent se reporter aux pages que j'ai mises en ligne sur internet avec André Souche et Jean lui-même. En voici l'adresse : http://anaaj.paris.free.fr/diapo_hacquiniere.pdf

Attention ce document est très long à se télécharger. Donc il faut être patient et s'y prendre tard le soir.



On reconnaîtra au premier rang : Robert Macula, Claude Bertrand, Simone Pichard, André Souche
au second rang : Gigi Héry, Madeleine Chéron, Jean-Paul Huet, André Chéron (dit Nounours), Geneviève Huet,
au troisième rang : Marie-Claude Rigoureux, Michèle Mouellic, Jean Bernard, Gérard Mouellic, Michel Marty, le Baron, Jean-Claude Rigoureux.

Recherches

Bonjour, je suis toujours à la recherche du cahier d'hébergement de l'auberge de Monneville (Oise) entre les années 1956 et 1959, à défaut la liste des adhérents du groupe de Nanterre pour la même époque.

Amitiés.

Marcel Legrand Prayssac 46220 .0565224220.

Nos chants

J'ai découvert le blog de Caroline Guillot sur internet. Très intéressante. Je vous en donnerai des extraits. Elle commente «**Ces comptines que vous n'oserez plus chanter à vos enfants**»... Prenez par exemple "Au clair de la lune". Vous croyez qu'il s'agit d'un gentil garçon à la recherche d'une plume et de lumière ? Et bien sachez que "battre le briquet" signifiait "s'envoyer en l'air"

Gilbert Idelon

Mon dernier grand salut Gilbert (par Paul Wohlschlegel)

Lorsque je suis arrivé aux auberges, dans les années 1954/55, tu étais le président de l'ADAJ de l'Isère.

Très vite j'ai pu apprécier ta droiture mais aussi l'énergie que tu déployais pour faire progresser ce mouvement.

J'avais une profonde admiration pour toi et dans ce groupe où tout le monde se tutoyait j'ai mis plusieurs mois avant de pouvoir le faire lorsque je m'adressais à toi.

Lorsque, plus tard, je suis devenu à mon tour président de l'ADAJ, j'ai souvent pensé à toi, en essayant d'imaginer ce que tu aurais fait à ma place.

Tu étais capable de diriger le groupe avec une grande compétence et je me souviens de ta tristesse et de ta déception après une entrevue avec le maire de Grenoble de l'époque, le Docteur Léon Martin, au sujet d'un projet d'auberge... projet qui se réalisera une quinzaine d'années plus tard.

Tu étais aussi de toutes les sorties et à l'époque, juché sur ton scooter Lambretta non carrossé, avec Josette Mirene et tout le matériel de camping, tu étais un des rares à être motorisé.

Tu animais aussi les réunions au «Rayon» au cours desquelles nous chantions, dansions des danses folkloriques, nous assistions à des projections de films grâce à Raymond Jullien, nous écoutions de la musique classique avec Pierre Coli, mais aussi nous discutons des problèmes de l'époque comme la dictature de Franco en Espagne ou des «événements d'Algérie», ce qui provoquait des échanges orageux.

Tu nous avais aussi appris à tenir une scie lorsque, sous ta direction, nous fabriquions les tables et les bancs pour l'AJ de Chamrousse qui venait d'ouvrir.

J'ai aussi eu la chance de travailler avec toi lorsque tu as réalisé la charpente, la couverture et les escaliers de ma maison, toujours suivi de Molière, ton chien poète.

Pour beaucoup d'entre nous, les auberges nous ont ouvert des horizons nouveaux, nous ont appris à vivre avec nos différences et nous ont formés à prendre des responsabilités, et tout cela grâce à ton exemple.

Merci pour tout Gilbert.

Paul

Geo Mallinjoud

Encore un copain que j'aurais aimé rencontrer et que j'aurai manqué. Pourtant plusieurs personnes m'en avait parlé comme d'un acteur majeur pour l'histoire des AJ en Haute-Savoie. C'est Jacques Cogeze qui est resté en contact avec lui et qui le connaissait bien qui a accepté de nous écrire quelques lignes pour nous en rappeler le parcours. (Daniel)



Le 8 mars 2013 est décédé à Annecy Georges Mallinjoud. Il avait 91 ans.

En 1937 il fit ses premiers pas de militant au CLAJ- Centre Laïque des AJ. Avec quelques camarades, ils assistèrent en Juillet 1937 à l'inauguration de l'AJ des Pèlerins à Chamonix, avec Léo Lagrange, ministre des sports du Front Populaire.

Geo était instituteur, résistant, militant syndical, conseiller municipal communiste à Annecy. Il fut en 1945 à l'origine de «Peuple et Culture», journaliste au «Travailleur Alpin». Il fut, de 1946 à 1956, responsable au quotidien «Les Allobroges» créé par le Front National en 1945.

Il y avait en 1937 six AJ en Haute-Savoie : Annecy, Chamonix, Thonon, Morzine, Habère-Lullin et la Clusaz. Certaines ont hébergé des résistants. Nos AJ étaient souvent «rustiques». Nous disions modestement «confort sportif», mais nous en étions fiers.

Toute sa vie, Geo Mallinjou, a milité pour la justice. Modeste, très à l'écoute, il s'est impliqué dans le sport, la culture populaire. Il a apporté, par ses connaissances et sa mémoire remarquable, une riche contribution à l'Institut d'histoire sociale de la CGT.

Jacques Cogez.

On trouvera beaucoup d'autres informations sur Geo Mallinjou sur le net, mais assez curieusement

celles-ci ne commencent qu'en 1947. Il semble que sa période ajiste n'ait pas été prise en compte. Pour ceux qui ont un accès internet on le trouve dans le MAITRON, ce dictionnaire des personnalités de gauche, et aussi sur le blog de «La place au Peuple» du Front de gauche à Annecy. Merci à Jacques d'avoir suivi ce copain et accepté de nous en rappeler le souvenir.

Pour nos lecteurs qui n'ont pas connu cette époque. Voici les notes de Wikipedia.

Le **Front national**, ou **Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France**, est une organisation politique de la [Résistance intérieure française](#) créée par le [Parti communiste français](#) vers mai 1941. Il reprenait le nom du [Front national](#), organisation de coordination des partis nationalistes français de droite qui a été active entre 1934 et 1938, avec laquelle il n'y a pas de filiation. Les [Francs-tireurs et partisans](#) français (FTP) en furent la branche armée.

Maurice Gas

Maurice nous a quittés. (Missette)

A 22 ans Maurice est arrivé à Grenoble avec son accent rocailleux d'Alès; Alès où il retournait souvent en Vespa. Il a participé aux balades, aux veillées, aux "corvées" du groupe de Grenoble. Il travaillait à Neyrpic dont le C.E.avait un chalet aux Deux-Alpes. Béton allait aux Deux-Alpes au chalet de L'ASPTT; il avait entendu parler de la fermeture du chalet de Neyrpic. Il souffla dans l'oreille de Maurice de se renseigner. Et Maurice entreprit des démarches pour que la FUAJ arrive à signer un bail amphithéatique avec le CE de Neyrpic. Le chalet allait devenir l'auberge de jeunesse des Deux-Alpes, "Les brûleurs de loups".

Maurice avait fait son service militaire à Bizerte dans l'aviation. Dès qu'il entendait Tunisie, ses oreilles frémissaient. Habitant près de l'a.j. d'Echirolles, il y passait souvent. Aussi quand, en 1983, le père-aub, Olivier, l'informa qu'un groupe de tunisiens séjournerait à l'A.J. son intérêt pour la Tunisie a été stimulé. Daniel Céret, professeur au lycée technique Thomas Edison à Echirolles lançait un échange avec un lycée de Tunisie. Maurice bondit sur l'occasion pour participer à l'évènement. Il avait gardé des contacts de son temps de militaire à Bizerte. Il avait emmené sa femme et son fils là-bas en camping-car.

Maurice a été demandeur pour participer au voyage avec Olivier, Daniel et Kikou à Bizerte puis à

Djerba, lieu d'une magnifique a.j.. Cela s'est terminé par un jumelage. Maurice avait gardé un bon souvenir de ce voyage, agrémenté de la visite d'une oasis aux sources d'eaux chaudes découvertes par des prospecteurs de pétrole français. Pendant trois ans il y eu des échanges. Maurice était toujours à l'a.j. ou au lycée Thomas Edison quand les Tunisiens arrivaient. Et il fût encore là au deuxième voyage en Tunisie.

Maurice avait un très beau jardin avec légumes et arbres fruitiers dont il faisait profiter ses amis. Il avait aussi des rosiers. Il s'est aussi occupé des rosiers de L'auberge de jeunesse d'Echirolles.

Et bien sûr, Maurice était de toutes les rencontres-crêpes jusqu'en février 2013. Photo ci-dessous : lors d'un de ces repas en 2005.



Avec les Parisiens

Dans "Notre Amitié de mars 2013 un très beau texte de Jean Bernard sur son ami, Robert Macula et l'évocation de Jacqueline

Mlynarz par Jeannette, Denise et Suzanne : "Elle était lumineuse ; elle était bienveillante et serviable ; elle était généreuse et militante."

Micheline Dumaz-Lapeyre

C'est le mercredi 15 mai 2013 qu'ont eu lieu les obsèques de Miche, l'ancienne secrétaire du Groupe Ajiste de Chambéry des années historiques de l'ajisme. Micheline avait 92 ans et une foule importante d'amis et de compagnons politiques se pressait pour l'accompagner. Trois discours ont été prononcés un par la famille qui sut évoquer le souvenir qu'elle a laissé à ses enfants et petits enfants, où les auberges et les virées à vélo avaient une grande place. L'autre par Louis Besson, ancien ministre et ancien maire de Chambéry. Il resitua Micheline, dont le mari, Jacques Lapeyre avait été un de ses adjoints à la mairie de Chambéry, dans tous les engagements sociaux et politiques où ils avaient fait équipe ensemble. Enfin j'eus l'occasion de dire quelques mots, mal préparés, mais qui m'ont semblé appréciés par la famille.

La secrétaire du groupe de Chambéry

J'ai rappelé que nous avons récemment célébré notre amitié pour Marius Dépouly lorsque celui-ci nous a quitté et que c'était elle qui avait rédigé un texte que j'avais lu et qui a été publié dans le précédent numéro de «Regards sur l'ajisme». J'ai évoqué cette époque de 1936-37 à 1946 où elle fut secrétaire du groupe ajiste de Chambéry, aux côtés des frères Dépouly.

Ils n'avaient peur de rien

Ce fut une époque où les moyens dont les jeunes disposaient étaient limités et pourtant ils n'avaient peur de rien. On peut ainsi retrouver les témoignages de Miche dans nos numéros 36 de mars 2001 (Corvée de bois à la Féclaz), 49 de juin 2004 (Cyclo-campeurs connaissez-vous le Col du Parpaillon), 68 de mars 2009 (Sur les Routes de Suisse), 70 de septembre 2009 (hommage à Marcelle Bertrand) et enfin 82 de septembre 2012 (hommage à Marius Dépouly). La famille a semblé touchée de savoir que l'on pouvait trouver ces écrits sur internet et qu'ainsi les amis présents à cette cérémonie pourraient en prendre connaissance sans plus de façons.

Très proche de l'Anaaj

J'ai terminé en disant qu'elle était restée très proche des anciens, et que le mot «amitié» avait un sens très fort pour elle comme pour tous les ajistes de cette époque. Je n'ai pas dit qu'elle avait été une des plus généreuses contributrices à l'équilibre financier de notre association. J'ai pu nous procurer le discours de la famille, le voici.

Discours de la famille

Nous voudrions dire quelques mots pour honorer ta mémoire, maman, Michelin, la Miche, comme beaucoup t'appelaient.



Tu étais une militante de la vie, qui avait un optimisme incroyable, une volonté de fer, une disponibilité rare. Tu étais toujours là pour nous épauler, nous soutenir. Tu étais quelqu'un sur qui on pouvait compter. Tu as accueilli ta mère, ton oncle, ta belle-

mère, tes petits-enfants. Tu as été à leur écoute, tu les as aidés. Pour toi, l'amitié, la camaraderie, était sacrée, précieuse. Des copains, des copines, tu en as eu et tu en a gardé beaucoup malgré les années. Des copains des auberges de jeunesse, les ajistes comme tu disais, du CAF et puis d'autres encore. Avec eux, tu as fait des virées, à pied, à vélo, en stop... le Mont Blanc, la Norvège, la Corse, le Tyrol... et d'autres coins encore.

Nous nous sommes souvenus d'une anecdote que tu nous avais racontée lors de tes 80 ans. Tu t'étais vantée, auprès de ton petit-fils Jérôme, que le stop, toi tu connaissais depuis longtemps et nous avons ri à l'histoire des petites fraises des bois. C'était en Norvège, je crois. «Pour faire du stop, disais-tu, on se mettait par deux, un gars, une fille. À l'époque, il n'y avait pas de portable, alors on se laissait des messages sur la porte de la mairie. Ce jour-là, une petite camionnette nous avait pris, Jo et moi, et nous nous étions assis à l'arrière... sans le savoir, sur des caissettes remplies de petites fraises des bois. Mais après avoir dédommagé l'agriculteur nous nous sommes retrouvés sans le sous. Et sur la place de la mairie, nous avons chanté. Chez les ajistes nous chantions beaucoup. Et les gens nous

ont donné des pièces !» Et nous nous te taquinions sur le fait d'avoir fait la manche. Et ces camarades se sont retrouvés lors d'un rassemblement à Plainpalais pour fêter tes quatre-vingts ans.

Question vélo, tu étais imbattable. Tu nous parlais de grand braquet, petit braquet... Tu avais été citée dans le journal comme une des premières savoyardes à avoir obtenu le BRA (Brever du Randonneur des Alpes) : 260 kms à vélo, avec le passage de quatre cols dont le Galibier, avec un vélo très lourd, des pneus demi-ballon et des sacoches à l'arrière. Tu avais le permis de conduire, mais comme Jacques monopolisait la voiture tu préférais le vélo. Vers l'âge de quatre-vingts ans, nous t'avons déconseillé de l'utiliser et même interdit, plus facile à dire qu'à appliquer. Car nous avons peur d'une chute. Le vélo tu as commencé très tôt. Ton premier vélo, tu l'as eu pour ton brevet à seize ans. Pendant la guerre, tu montais chez tes grands-parents, à Plainpalais, chercher des œufs, de quoi manger. Lors de tes années d'enseignement, à Grésy, tu l'as aussi beaucoup utilisé.

À la maison, c'était toi qui gérais le quotidien. Jacques, ton mari, pour qui tu étais toujours disponible, était un homme public, donc souvent en réunion. Et toi, tu assurais, toujours là. Pourtant, tu avais aussi tes quarante heures de «boulot» à la Trésorerie Générale. D'ailleurs, avec les chiffres tu jonglais, et en orthographe et grammaire tu étais imbattable.

Tu étais désespérée face aux découpages d'articles de Jacques. Tu pestais... Mais après son départ, c'est toi qui a pris la relève avec les ciseaux et chacun avait droit à des articles sur l'Éducation, le jardin... Tu pensais à tous, tu pensais que ça pouvait les intéresser.

Tu correspondais aussi encore beaucoup avec les amis qui restaient. Tu préférais la plume et tu laissais les SMS et Twitt à tes petits-enfants. Tu écrivais aussi pour le journal des anciens des auberges de jeunesse. Dernièrement, tu as encore reçu d'une amie un texte qui t'a émue. C'est un texte de Gaigneux. Dominique va vous le lire.

On te croyait immortelle, tellement tu étais forte, présente. Miche tu es partie, très vite, trop vite, sans bruit, sans vouloir déranger, autonome jusqu'au bout, à bientôt quatre-vingt-treize ans. Tu vas nous manquer, nous t'aimions tous. Mais ta force, ton amour de la vie, nous feront surmonter ce moment difficile. Nous continuerons à militer pour la vie comme tu nous l'as appris et nous serons forts comme tu l'as été.

Au revoir, Maman.

Merci à tous d'être là pour se souvenir de Miche. Nous avons quelques chansons qu'elle aimait particulièrement et qui la représentent assez. Si des personnes désirent dire quelques mots, elles y sont invitées.

Catherine, Dominique, Jean-Michel et Joëlle.

Bien vieillir

Bien vieillir, c'est aimer, sans chercher à séduire
C'est chanter le bonheur, les fleurs et le printemps
C'est aussi s'entraider, sans besoin de le dire
En offrant tout son cœur, en donnant tout son temps.

Bien vieillir, c'est sourire, à l'enfant, à la vie
C'est parfois pour la faute, demeurer indulgent
Et c'est souvent se taire, bien que l'on ait envie
De donner des conseils à tous les jeunes gens.

Bien vieillir, c'est savoir la passion éphémère
Le prix de l'amitié, et sa fragilité
Et c'est en écartant projets fous et chimères
Acquérir la sagesse et la sérénité.

Bien vieillir, c'est encore, malgré le poids de l'âge
Entretenir son corps autant que son esprit
C'est être vigilant, s'efforçant davantage
De vivre avec son temps plutôt qu'avec mépris.

Bien vieillir, c'est aussi devant la solitude
Se contenter de vivre le bonheur du présent
Et savoir pour demain délaissier l'inquiétude
Accepter ses douleurs, rides et cheveux blanc.

L.P. Gaigneux

Dans notre numéro de Juin 2012 j'avais annoncé que le journal «La Croix» allait faire une série d'articles sur les AJ. Nos lecteurs ont déjà pu lire les articles centrés sur l'AJ de Cassis dans notre dernier numéro. Voici la suite en Allemagne, dans la première AJ du monde. Articles publiés le 10 juillet 2012.

Une nuit en auberge de jeunesse (2/5) par JULIEN DURIEZ

A Altena, un rêve toujours vivant

« La Croix » part à la découverte, à travers le monde, de ces lieux qui traduisent une vision éducatrice et fraternelle du voyage, à l'oeuvre depuis un siècle.



Une odeur de foin, un sol en tommettes et de solides lits superposés en bois noir scintillant sous un éclairage d'ampoules jaunes : le dortoir de l'auberge de jeunesse d'Altena, la plus ancienne du monde, semble figé dans le passé. Les couchettes et la salle commune installée il y a cent ans dans les murs du château fort d'Altena, petite ville calme au nord-est de Cologne, font aujourd'hui partie d'un musée historique.

« Les meubles du dortoir sont d'origine, explique fièrement le directeur du musée Stephan Sensen. Ils ont été conçus par le fondateur de l'auberge en personne, Richard Schirrmann. » Dans les salles d'exposition du musée, une large place est réservée à la figure de cet instituteur allemand qui, le premier, a théorisé l'idée d'un réseau d'auberges bon marché à destination des jeunes dès les années 1910.

Dans une région très industrialisée, l'époque est alors à la redécouverte des activités de plein air. Emmenés par des instituteurs modernes comme Richard Schirrmann, qui n'hésitait pas à faire classe en pleine nature, et des associations de randonnée, les adolescents allemands redécouvrent les plaisirs des saines balades sur les chemins et la vie en collectivité.

« Comme nous ne pouvons pas transporter la campagne (...) dans les villes étroites, il ne nous reste pas autre chose à faire que de rejoindre la nature dans le jardin de Dieu et d'aller voyager à l'air libre. (...) La jeunesse du peuple entier doit voyager sur les routes » , raconte Richard Schirrmann dans un discours prononcé à Paris en 1934. Dans l'auberge qui domine Altena, la rivière qui la traverse et les forêts des alentours, l'alcool et le tabac sont proscrits, comme le précise un panneau en fer forgé à l'entrée de l'ancienne auberge, et l'activité physique fortement conseillée.

Si les jeunes visiteurs sont aujourd'hui encore invités à s'allonger dans les lits du dortoir « historique », c'est uniquement pour tester le confort des matelas de paille de l'époque. Les clients sont logés depuis le milieu des années 1950 à quelques mètres de l'auberge dans la « canonnière », un bâtiment plus grand et plus pratique situé à l'entrée du château. Plus de trace, dans cette grande mesure à colomba-

ges meublée simplement, des joyeux adolescents en culotte de peau visibles sur les vidéos projetées au musée voisin.

La moitié des 9 000 nuitées annuelles concerne aujourd'hui des jeunes d'école maternelle ou primaire en voyage de classe. Les groupes de jeunes retraités ou des familles, intéressés par des tarifs bon marché, forment le reste des troupes. Autre signe de l'évolution des usages, la fédération allemande des auberges de jeunesse a préféré aménager de petites chambres familiales plutôt que des dortoirs lors de l'agrandissement de l'auberge à une maison voisine en 1999. « Les adolescents et les jeunes adultes qui visitent la région préfèrent aujourd'hui aller dans les grandes villes, comme Dortmund, Munster ou Cologne », constate le directeur Dominic Six.

En jean et chaussures de marche, une petite casquette vissée sur la tête, cet ancien boulanger de 32 ans, qui dirige l'auberge depuis six saisons, n'a pas grand-chose à voir avec l'austère Richard Schirrmann. Si ce n'est peut-être son enthousiasme communicatif. Même s'il n'est « pas historien », le dynamique directeur s'arrête volontiers quelques minutes dans ses journées bien remplies pour raconter aux visiteurs l'histoire de l'auberge et de son fondateur.

Il désigne son portrait en noir et blanc, situé en bonne place dans la salle commune : « "Qui

c'est celui-là ?" C'est l'une des premières questions que les visiteurs, en particulier les jeunes, me posent à leur arrivée dans l'auberge, raconte le directeur. L'histoire de notre auberge et sa situation dans un château fort moyenâgeux sont nos principaux atouts. De nombreux clients viennent parce nous sommes l'auberge la plus ancienne du monde. »

Certains jeunes touristes japonais ou chinois « fans d'auberge de jeunesse », raconte Dominic Six, choisissent ainsi Altena parmi les trois ou quatre étapes qu'ils font en Allemagne. « Le concept d'auberge de jeunesse est très populaire chez eux. Certains de ces visiteurs marchent jusqu'au cimetière de la ville, à trente minutes de l'auberge, pour prendre en photo la tombe de Richard Schirrmann. » Une expédition qui paraît incongrue aux habitants d'Altena. Même si une école élémentaire dans un hameau de la ville porte le nom du fondateur, peu d'entre eux connaissent en détail la vie de cet instituteur, dont l'idée s'est diffusée dans le monde entier.

Pour Matthias et Mark, deux blondinets de 10 ans qui viennent de passer quatre jours à l'au-

berge, Richard Schirrmann est une figure bien connue. Les deux écoliers, qui refusent pour leur dernier repas du séjour de quitter leurs déguisements de chevalier – cotte de mailles découpée dans un drap, épée en bois et bouclier de carton –, ont visité le musée historique et les anciens dortoirs de l'auberge. Avec leur classe de CM2, ils se sont également rendus au musée de la tréfilerie, une activité centrale à Altena, bien que déclinante (1).

Altena est la ville d'Allemagne de l'Ouest qui a perdu le plus d'habitants ces dernières années. Beaucoup d'usines de tréfilerie ont été fermées. La production a été entièrement mécanisée dans les autres. C'est un hasard si la première auberge de jeunesse du monde a été créée dans cette ville située dans une vallée couverte de forêts en dehors des grands axes.

Un hasard permis par la rencontre entre Richard Schirrmann, le visionnaire, avec l'industriel local Wilhelm Munker, président du club de randonnée de la région, et le préfet de l'époque, Fritz Thomee, qui cherchait à retaper et à mettre en valeur le château en ruines qui domine la ville. « Ce sont les intérêts communs

de ces trois hommes très différents qui ont permis la création de la première auberge de jeunesse », explique Stephan Senzen.

Aujourd'hui, « les gens viennent ici pour se parler et faire des rencontres, raconte Dominic Six. Une famille de notables un peu chic peut côtoyer une famille d'employés sans aucun problème au petit déjeuner. » Le directeur raconte de nombreuses histoires qui témoignent de cette ambiance bon enfant, qui coïncide avec l'esprit des débuts. Dernière en date : celle de ce jeune couple de la région qui s'est rencontré lors d'un séjour familial il y a cinq ans. Ils attendent aujourd'hui un enfant et pensent, pour célébrer leur mariage, revenir à l'auberge.

(1) Le tréfilage consiste à diminuer le diamètre d'un fil métallique par traction à travers une filière.

LES PRINCIPAUX RÉSEAUX
Historiquement, le réseau le plus ancien des auberges de jeunesse est le Young Men's Christian Association (YMCA) – appelé Union chrétienne de jeunes gens (UCJG) en France, en Suisse romande, en Belgique francophone et en Afrique francophone. Il fédère 15 000 associations locales chrétiennes, soit 45 millions de membres dans 124 pays.

La Fédération unie des auberges de jeunesse (Fuaj) est le maillon français du réseau international des auberges de jeunesse (IYHF), lui-même composé de 4 200 auberges dans 81 pays. La branche française compte 140 auberges, soit 17 000 lits. Site Web : www.fuaj.org

La Ligue française pour les auberges de jeunesse, d'inspiration chrétienne, gère une vingtaine d'établissements en France. Elle est membre de l'Union internationale des pays francophones, qui compte une petite dizaine d'établissements répartis en Afrique centrale, en Afrique de l'Ouest et dans l'océan Indien. Site Web : <http://www.auberges-de-jeunesse.com/fr>

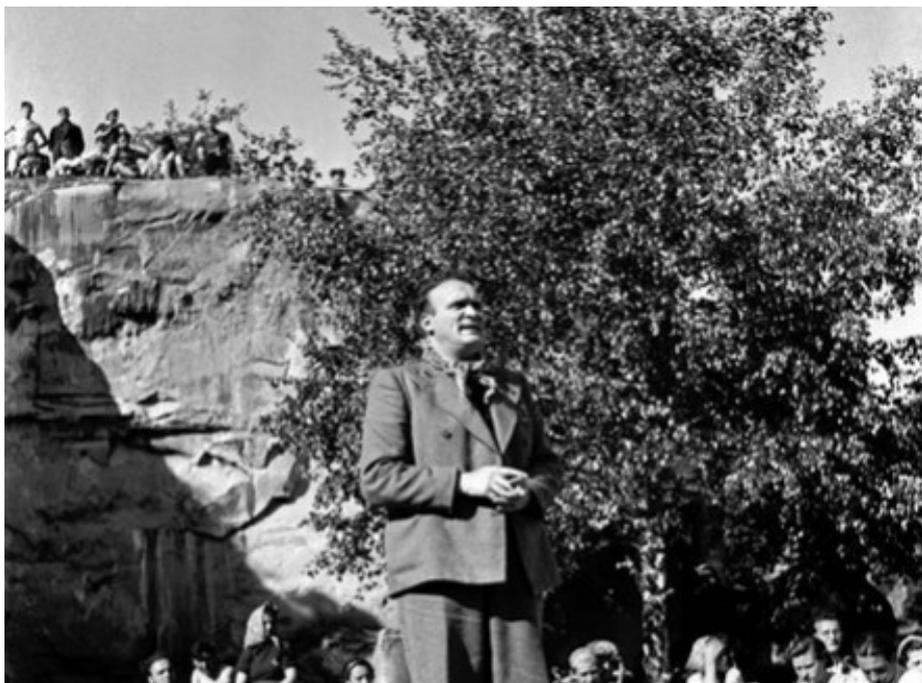


Dominic Six, directeur de l'auberge de jeunesse d'Altena, dans un des dortoirs, décoré de dessins rappelant le Moyen Âge.

La vie en auberge de jeunesse

Suivant mes suggestions, Marie Dancer, mon amie journaliste au journal «La Croix», avait pris contact avec la famille de Pierre Jamet, et publié des photos que nous connaissons tous. Photos que Pierre m'avait autorisé à utiliser et qu'on retrouvera dans le reportage vidéo que j'avais fait de ma rencontre avec celui-ci. Marie Dancer utilise aussi de manière très intelligente des commentaires de Lucette Heller-Goldenberg dans son Histoire des AJ en France, et signale que l'on peut se procurer cet ouvrage auprès de l'Anaaj Rhône-Alpes. Je n'en reprends qu'une seule, mais j'aurai l'occasion, au fil des numéros de vous en présenter d'autres. Nos lecteurs branchés internet pourront voir ce diaporama en tapant l'adresse donnée plus loin, ou en cherchant le numéro de La Croix du 7/7/2012. Ils pourront aussi retrouver les photos de Pierre sur le site spécifique : <http://pierrejamet-photos.com> ou aux Rencontres d'Arles (voir page 6)

Daniel Bret



Neutralité politique absolue, accueil de la jeunesse sans distinction, promotion de la tolérance, l'amitié et la paix, éloge du voyage et de la nature...

Les principes fondateurs de ce mouvement d'éducation populaire ont traversé le siècle.

La-Croix.com présente ce qui a fait « la vie en auberge de jeunesse » à travers un voyage en photos d'archives, prises entre 1936 et 1938. <http://www.la-croix.com/Culture/Voyages/La-vie-en-auberge-de-jeunesse-NG-2012-07-12-830429>

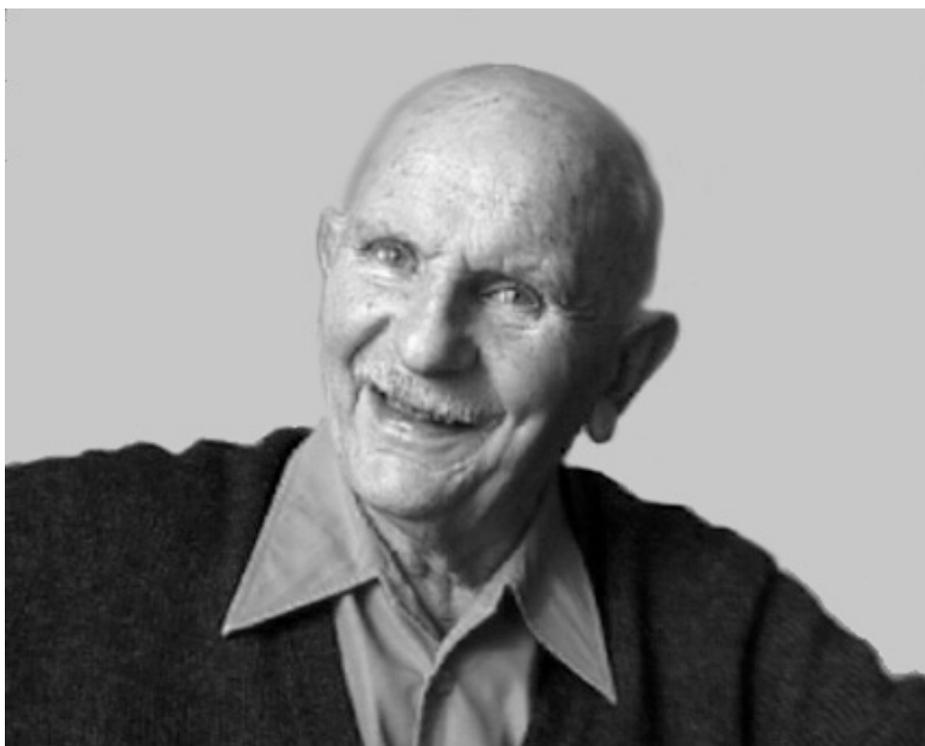
Marie Dancer

Photos : Discours de Léo Lagrange aux jeunes de l'Auberge de Villeneuve-sur-Auvers le 8 mai 1938 et Pierre Jamet à droite.

La-Croix.com présente ce qui a fait « la vie en auberge de jeunesse » à travers un voyage en photos d'archives, prises entre 1936 et 1938.

A l'été 1907, un instituteur allemand crée la première auberge de jeunesse dans la ville d'Altena, en Rhénanie-du-Nord-Westphalie.

La première auberge de jeunesse française est créée par Marc Sangnier, en 1929. En France, le mouvement « ajiste » connaît son heure de gloire à l'époque du Front Populaire.



L' an I des auberges de jeunesse

Un séjour à Altena permet aussi de visiter son musée, qui retrace l'histoire de la région.



Installé dans le château qui domine la ville, le musée historique d'Altena est incontournable. Très éclectique, le parcours de l'exposition passe de l'histoire des mines de fer exploitées dans la région depuis le Moyen Âge à la restauration du château au début du XXe siècle en passant par la description des tournois de chevalerie. Mais comme l'explique son directeur Stephan Sensen, « la plupart des visiteurs viennent pour Richard Schirrmann ».

Deux salles sont entièrement consacrées au fondateur des au-

berges de jeunesse. L'histoire veut que l'instituteur trouve l'idée de créer un réseau de gîtes bon marché la nuit du 26 août 1909. À deux jours de marche d'Altena, il reste bloqué pendant toute une nuit sous un orage avec sa classe. « Il faut que chaque lieu présentant un intérêt pour la randonnée soit doté d'une auberge de jeunesse accueillante où puisse entrer toute la jeunesse allemande, sans aucune distinction », résume l'instituteur. L'idée est de créer un réseau d'auberges tous les 30 kilomètres, soit à une journée de marche les unes des autres.

Une première « auberge des écoliers » est installée dans la salle de classe de Richard Schirrmann en 1912. Chaises et tables sont rangées dans un coin le week-end pour permettre l'accueil de jeunes randonneurs. En 1915, l'auberge est installée dans ses propres locaux dans le château d'Altena. Progressivement, avec le soutien des fédérations des associations de randonnée, des lieux sont trouvés dans d'anciennes salles de classe, des salles communales, des châteaux ou sur des péniches dans toute l'Allemagne.

L'association des auberges de jeunesse est récupérée par le pouvoir nazi après 1933. À partir de cette date, Richard Schirrmann est interdit d'accès dans l'enceinte du château. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, le réseau se densifie et dépasse les frontières allemandes. Aujourd'hui, près d'un visiteur du musée sur cinq est étranger.

JULIEN DURIEZ



Sommaire du numéro 85

Édito :

Non prolifération des armes nucléaires p. 01

Prochaines sorties :

Les Vosges et Rassemblement national p. 01

Tourisme à la manière ajiste :

Misette, Gracia et Galinette à la Fontasse p. 02

Grenoble et la Bastille p. 03

Les hauts sommets suisse p. 04

Daniel sur la Viarhona p. 04-05

Rencontres de la photo et Pierre Jamet p. 06

Courriers des lecteurs

De Jean Bernard, la Hacquinière p. 07

Recherches : Monneville

Nos chants : comptines à double sens

Grands témoins

Gilbert Idelon p. 08

Geo Malinjoud

Maurice Gas p. 09

Jacqueline Myrnaz

Micheline Dumaz-Lapeyre p. 10-11

Auberges d'aujourd'hui et hier

AJ historique d'Alténa p. 12-13

Photos d'archives p. 14

Musée d'Alténa et histoire p. 15

Dernière : blague et quelle est cette AJ p. 16

Quelle est cette AJ ?

Suite de notre jeu devinette : «Quelle est cette AJ ?». Réponse ci-dessous. Merci à ceux qui nous enverront des photos ou cartes postales d'AJ à reconnaître...



Nous voici devant une photo d'AJ très fréquentée à l'époque historique des AJ. Elle nous a été transmise par René Mansey et fera l'objet de quelques commentaires dans le prochain numéro. Mais qui va deviner ? se souvenir ?

attention

merci de renouveler

abonnements et cotisations,

voir encart à l'intérieur

Blaguounettes...

Professeur : Que dois-je faire pour répartir 11 pommes de terre entre 7 personnes ?

Élève : une purée de pomme de terre, maître !

(il y a de la logique!)

Professeur :- Joachim, dites-moi le présent de l'indicatif du verbe marcher

Élève : - Je marche... tu marches... il marche...

Professeur : - Plus vite !

Élève : - Nous courons, vous courez, ils courent !

(Et c'est vrai non ?)

Professeur : « Il pleuvait » c'est quel temps ?

Élève : C'est du mauvais temps, maître.

(Pas de doute !)

REGARDS

sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes chez Clémentine Fillon
7 Rue Garibaldi 38400 St Martin d'hères

BULLETIN D'INFORMATION N°85 juin 2013

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles
Présidente-Directrice de publication : Clémentine FILLON
Rédacteur en chef : Daniel Bret
Trimestriel tiré à 180 exemplaires
Imprimerie : Photocopie Grenoble